



maisons
paysannes
de france



Lettre 13 décembre 2020

ASSOCIATION NATIONALE
RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE

Maisons Paysannes de France

8 Passage des Deux Sœurs

75009 Paris

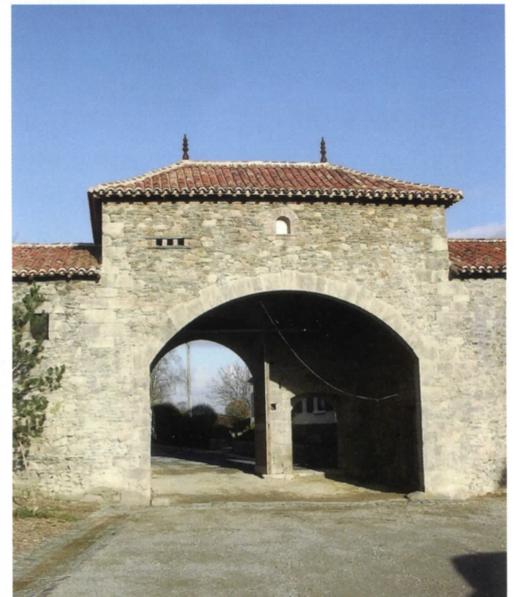
tél: 01 44 83 63 63

www.maisons-paysannes.org

maisons
paysannes
de vendée



Rechercher, à la faveur de notre engouement patrimonial, le bonheur de se retrouver, découvrir ensemble et préserver les trésors de notre histoire commune...



Editorial

Nous voici à nouveau confinés, pour combien de temps?...Comme moi, sans doute, vous interrogez-vous...

A la fin du premier confinement, une prudence subsistait. Le virus circulait toujours et les rassemblements, surtout de personnes sensibles comme beaucoup d'entre-nous, n'étaient pas de mise. De ce fait, pas d'Assemblée Générale, pas de sortie, pas de formation. Une année blanche si l'on peut dire, avec tous nos regrets de n'avoir pas pu réunir les adhérents et célébrer ce qui nous rassemble, le goût des rencontres, des échanges et le plaisir de découvrir du patrimoine.

Certains et certaines ne pouvaient en rester là et je suis plein d'admiration pour ceux et celles que cela a inspiré épistolièrement. Ceux qui, en ces temps sombres comme une journée pluvieuse de novembre, ont trouvé dans ce confinement le prétexte à récit ensoleillé ou, à tout le moins, plein de chaleur humaine.

A l'initiative de Claudine Schnepf, lectrice et écrivaine insatiable, nous avons lancé une collecte de récits pour donner corps à notre lettre n°13, qui, sans cela, serait restée un peu maigre. Merci à Gilles Brémand pour son énergie, malgré la maladie, à solliciter et à recueillir ces écrits et à Pierre Nauche pour la mise en page et pour son clin d'œil final.

« La forme, c'est le fond qui remonte à la surface » a dit, paraît-il, Victor Hugo, grand formaliste s'il en fut (bien piètre reconnaissance de l'envergure de ce génie!). C'est ce qu'ont si bien compris les auteurs (-es) de ces nouvelles, épîtres, saynètes... qui nous racontent, toujours avec style, la COVID 19 selon les prismes qui leur sont chers!

Un véritable voyage à travers le temps, l'histoire, les paysages, les hommes et les femmes qui les habitent, voilà ce à quoi nos auteurs (-es) nous convient. Merci à toutes et à tous.

En écrivant ce mot, exemplarité oblige, je me demandais comment je pouvais apporter ma pierre à cet édifice. L'écriture n'est pas mon fort: j'aime surtout aller à la rencontre des gens qui sollicitent nos conseils avant de se lancer dans d'audacieuses restaurations. Et puis voilà qu'inopinément, l'une de ces visites m'a inspiré,

un moment de partage avec deux couples d'Allemands tombés sous le charme de la Vendée, de bonnes vibrations, un instant choisi..

Voilà pour les *extra* de cette lettre, un peu maigre: juste une tentative de conserver ce lien qui nous réunit: le plaisir de partager le goût du patrimoine.

Bien sûr, il nous faut rebondir. Si le virus nous le permet, nous tiendrons notre Assemblée Générale début 2021 à Mouchamps, où nous allons par ailleurs transférer, courant janvier, le siège social, la bibliothèque, les archives et notre centre logistique. En effet, Patrick Mandin, Maire de la commune, nous a fait cette offre qui ne se refuse pas: quoi de plus signifiant et porteur que de s'installer au cœur d'une petite Cité de Caractère, idéalement située au plus près du centre de gravité du département.

Cette assemblée sera aussi le moment d'acter de profonds remaniements de notre délégation. Des postes étaient à pourvoir: bibliothécaire, trésorier (e), secrétaire: Sylvie Schelle, Eliane Billy et Gilles Brémand. Chacun a, pour de bonnes raisons, souhaité s'arrêter. Nous avons commencé à réfléchir à des solutions, sollicité et trouvé pour partie des bonnes volontés: Sylvie Paumier Texier pour la fonction de Secrétaire, et Patricia Serullaz pour celle de Bibliothécaire. Qu'elles en soient remerciées.

Pour ma part, je souhaite me décharger, au minimum partiellement, des obligations de la fonction de délégué départemental. Nous avons pensé à une représentation collégiale que nous souhaitons vous présenter.

Nous espérons en effet tout votre soutien et comptons vous retrouver, dès que possible et en bonne santé à cette prochaine Assemblée Générale, pour l'instant encore difficile à fixer, pour écrire une nouvelle page de MPV. Dans cette attente, j'espère que vous apprécierez malgré tout cette modeste lettre n°13 (nous ne sommes pas superstitieux) pour cette année 2020 qui n'aura pas été ordinaire...

Marc COUTEREEL
Délégué départemental de
Maisons Paysannes de Vendée

Covid, une réplique de la grippe catarrhale de 1785 en Bas-Poitou

La Covid, une réplique de la grippe catarrhale qui a ravagé le Poitou en 1785?...déjà infection pulmonaire, dont le Dr. Jean-Gabriel Gallot, qui fait partie de ce corps d'élite des médecins des épidémies créé par Necker pour tenter de comprendre et de maîtriser le phénomène encore mystérieux de la contagion, tiendra un journal de bord pour le canton de La Châtaigneraie, recueil d'observations précises et, pour certaines encore étrangement d'actualité, regroupées en un mémoire de 48 pages couronné par la médaille d'or de l'Académie Royale de Médecine. Il y note, entre autres, que les premiers touchés étaient ceux qui avaient peur, présentant que le stress, pour parler le langage d'aujourd'hui, faisait chuter les immunités. Et si l'arsenal thérapeutique de vidanges à la Molière, vomitif, laxatif et saignée est toujours d'actualité, les prémices d'un hygiénisme prudent commencent à s'imposer: ouvrir les fenêtres, répandre du vinaigre, isoler le malade...à l'encontre des traditions de ce bas-Poitou rural où toute la famille se rassemble autour du lit de la personne « atteinte », enterrée sous un monceau de couettes, fenêtres fermées, chandelles allumées. On est encore loin des gestes barrières! Les tentatives de « dispersion », c'est-à-dire de mise à l'écart du contaminé, dans ces communautés de trois générations vivant sous le même toit, dans une promiscuité physique et psychologique, virent parfois au drame, comme à Chantonay:

« Accablé de la maladie et à l'article de la mort, un homme de trente-deux ans, pris d'une panique qui s'unit au délire de la fièvre, saute de son lit en pleine nuit, attaque un pa-

rent, fait fuir sa famille apeurée, dépose sur un muret sa fille au berceau, met le feu à la maison, s'enfuit dans la campagne et revient au matin mourir en vociférant, auprès des ruines fumantes » (1). C'est ainsi que les médecins du XVIII^{ème} siècle sont déjà aux prises, comme ceux du XXI^{ème}, avec ce difficile compromis: contraindre sans déclencher la panique, « soigner et rassurer » dira Gallot. Belle figure vendéenne de ces premiers épidémiologistes, un des plus zélés, un des plus brillants, un des plus désintéressés. Humanitaire avant la lettre. Notre contemporain, Médecin du Duc D'Orléans, il avait fait une année d'études supplémentaires à Montpellier, il choisira de s'installer comme médecin de campagne à Saint Maurice-le-Girard, puis à Fief-Mignoux. « Médecin des pauvres », au service des « malheureux à qui tout manque jusqu'à l'espérance ».

En avant-première, avant le petit livre que je devrais pouvoir vous présenter à la prochaine AG, cet écho studieux de mon confinement!

Claudine Schnepf

Fief Mignoux le 3 juin 2020

*Note 1: Mémoire sur l'épidémie à Chantonay. Clemenceau
Revue d'éthologie française 1987*

Et en bas coule une rivière...

Ou, la « petite maison dans la forêt », au bord de cette rivière où le grand aîné aimait tant venir pêcher. J'ai pris le relais, pas pour la pêche, mais pour entretenir les lieux, devenir ainsi la gardienne du temple de verdure!!

Les belles pierres de gneiss, dont est faite cette vraie petite « maison paysanne », ont vu des siècles passer, au moins quatre, elles tiennent toujours, parfois mal jointées avec leur mortier de terre et de gravier de rivière. Autour, de beaux arbres: des chênes, des frênes et des saules au bord et dans l'eau. Un confinement ici, dans ce havre de paix est une grande chance pour celui ou celle qui aime ressentir l'âme de la forêt et y retrouver une présence invisible, celle des parents, des aînés...

Aujourd'hui, une brise légère fait onduler la surface de l'eau, le héron bihoreau vole au-dessus des arbres qui bordent le courant, cherchant sans doute un endroit calme pour se poser. Le martin-pêcheur file en rase-mottes avant de s'abriter sous le

saule pleureur, nous dévoilant au passage son joli plumage bleu. La buse des marais lance son cri en tournoyant là-haut, très haut dans le ciel. Tiens! Le sanglier est passé cette nuit, il a « fourragé » dans les pierres de la berge à la recherche des grosses moules de rivière dont il raffole, ou des écrevisses. Les grenouilles se sont tues, cachées dans les roseaux, alors, le loriot a entonné son chant mélodieux. L'escadrille des colverts n'a pas repris son entraînement, peut-être un peu plus tard, et à la tombée du soir, madame ragondin sortira sans doute ses trois rejetons qui viendront brouter l'herbe tendre de notre berge.

Pas besoin de parler à qui que ce soit, d'ailleurs, il n'y a personne à qui parler, pas d'habitat autour, seulement les ruines d'un très vieux village et d'un très vieux moulin.

Ici, la nature se suffit à elle-même et nous suffit à cet instant...

Quel bonheur...

Paula



La jardinière de la mémoire

NAMASTE

Si encore un temps seuls nos écrans seront tactiles, comment nous saluer?

(Salut veut dire santé en latin, avec la connotation religieuse du salut chrétien,

L'étymologie nous rappelle « l'esprit sain dans un corps sain », auquel on peut ajouter une majuscule et un T si l'on croit en la troisième dimension, ainsi « salvatio », c'est à la fois guérison et rédemption!)

Comment donc se le souhaiter sans se serrer la poigne ni se cogner les pommettes (on appelle ça un baiser...)? La révérence est un peu surannée; la main au képi, rappel à l'ordre; le coucou bras en l'air, c'est de loin; le « b'jour » à la cantonade pas très personnel, Française, Français ou Mes bien chers frères, la plupart d'entre nous devons y renoncer.

Le salut vient-il d'ailleurs? Le salut du guerrier masai n'est pas à la portée de tous, tirer la langue à la Tibétaine ne serait pas à notre goût, le poing dans la main à la Chinoise semble inoffensif mais psychologiquement pas très opportun par les temps qui courent.

Qu'est-ce qui reste? S'incliner, ça c'est beau! Respect et dignité réciproques, juste distance, reliés par cette reconnaissance mutuelle de la « précieuse vie humaine ».

La gestuelle peut être plus ou moins marquée, esquissée ou profonde, raide ou plus souriante. Pour qui y désire du sens, le mudra indien de Namaste (je m'incline devant vous) nous indique la dimension du cœur puisque les mains sont jointes sur la poitrine, paumes et doigts fermement accolés dans le désir d'unité (tu es un autre, nous sommes unis), la base solide pour des mains « debout », c'est-à-dire verticales, comme la dimension humaine dressée entre terre et ciel.

C'est aussi le début d'une prière dans notre tradition.

Je vous salue

Marie Do

Présence salvatrice des
signes du passé?
à Bazoges-en-Pareds



Appel urgent pour notre délégation!!

Suite au retrait d'Eliane Billy après de nombreuses années à l'exercice financier, nous recherchons parmi nos adhérents, une bonne volonté prête à prendre la relève et ainsi assurer la continuité de Maisons Paysannes Vendée.

Salon agricole

Nous habitons aux champs...Avec trois-quarts de ciels et le reste de prés et de cultures étagés jusqu'à l' horizon du coteau, nous ne nous sommes pas sentis confinés.

Sur la petite route agricole et défoncée, les rencontres étaient rares, surtout au début, quand régnait la peur des postillons et des gendarmes; le bélier d'en face venait bien nous saluer quand nous lui présentions un bouquet de trèfles jaunes (l'ennemi n° 1 des pelouses, ce qu'on appelle un cadeau poubelle) et nous regardions grandir les agneaux que Pâques avait épargnés faute de fêtes familiales; plus loin, les vaches, au courant de rien, rumaient leur train-train, accomplissant le miracle quotidien de transformer l'herbe en lait, ce qui accapare certainement toute leur attention. Même Lolita, la chienne noire qui se prend pour une terreur, ne hurlait plus au voleur à notre passage; quant à Zoé, l'âne (transgenre ?), il brait beaucoup moins ce printemps, encore un enthousiasme qui vieillit.

Heureusement les oiseaux ont célébré le silence automobile et la rareté des prédateurs en vélo ou en quads à tue-tête et du matin au soir, le merle dirigeant la symphonie du haut de son minaret téléphonique, avant que les quelques hirondelles rescapées ne reviennent zébrer les airs fleurant l'aubépine épicée.. Nous espérons même que les alouettes, tout là-haut sur la crête, auront le temps, grâce aux semis tardifs de tournesols et de maïs qui attendent septembre pour se coucher sous les moissonneuses, de voir jaillir des sillons leurs rejetons.

Il n'empêche que, même si croiser un lièvre procure une joie sauvage, le beau parler articulé et les mimiques afférentes caractéristiques de notre conviviale espèce nous manquaient; le léger écart et le salut à peine esquissé du marathonien ou du couple en promenade ne laissant guère de matière à cogiter ni

d'affect à nourrir.

Jusqu'au jour où l'éleveur de vaches laitières traînant ses crocs à fenaison derrière son tracteur ne se découvre des talents d'animateur social à peine un péquin entrevu sur le chemin, il arrêta son engin, ouvrait la haute portière et attendait le piéton pour lui demander des nouvelles de sa santé physique, et mentale, on n'est pas des bœufs. L'autre, mis en confiance par la « distanciation » du beau parleur perché au sommet de ses roues géantes, desserrait les dents, retrouvait le sourire, et se laissait insensiblement entraîner vers le thème glissant des éoliennes, la bête noire et famineuse de l'agriculteur rebelle, prêchant la jacquerie contre ces constructions non seulement éphémères et à l'arrêt (sic) mais d'où émanent des ondes toxiques dans l'air mais aussi sous terre, comme le sent et l'assure son géobiologue,, même si « on peut pas encore l'expliquer scientifiquement », « tout ça pour le fric », refrain connu chez les Gaulois. L'aspect électromagnétique de la question est évidemment passionnant quoique je n'y connaisse rien, l'aspect économique fut tellement débattu dans tous les sens qu'il me laisse presque aussi modeste qu'une bête broutante, mais on eut causé et de cela je suis reconnaissante à notre grand barbu, fût-il fier d'être fâché « avec toutes les huiles et les héritiers qui bazardent leurs terres et verront leurs enfants crever de faim », nous avons à faire à un modéré...

C'était la chronique du salon de plein air inauguré à la faveur de l'épidémie mondiale par Don Quichotte des Loges .

Marie Do

Un village vendéen parmi d'autres, Cezais...hors du temps et du confinement



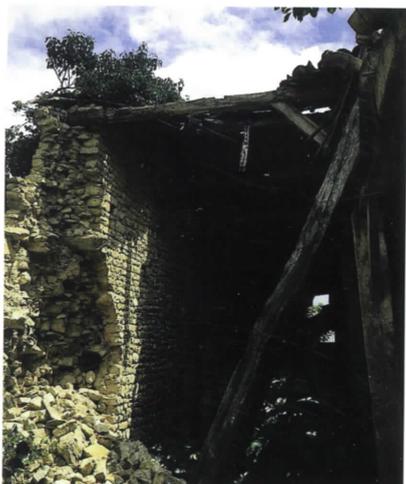
Une rencontre de conseiller MPF:

Presque tous les adhérents de MPF tombent un jour sous le charme de quelques vieilles pierres et décident de les entourer de tous les soins pour leur rendre, par la magie d'efforts considérables ce qui leur a donné un sens: un assemblage en forme de maison (ou de grange).

Certains sont raisonnables, d'autres sont audacieux! Je me réjouis toujours d'aller à la rencontre de ces « porteurs de projets »... qu'ils m'appellent pour un conseil sur « un petit problème d'humidité » ou pour un avis sur la faisabilité globale d'un projet ambitieux...

Cet après-midi d'août, en roulant vers La Tranche, je me doutais que j'allais à la rencontre de la deuxième catégorie de « futurs adhérents potentiels ». Je ne fus pas déçu!

Catherine et Rainer, juste 60 ans, vivent à Nantes. Rainer connaît bien ce petit coin de Vendée. Berlinois, il venait enfant en vacances à la fin des années 70 dans la maison voisine, résidence secondaire des parents d'un ami. La Vendée l'a charmé, elle le tient toujours.



Architecte de formation, il est aussi très patient et a profité que la grange mitoyenne de la maison où il venait en vacances soit à vendre pour se porter acquéreur. Catherine, professeur des écoles, approuve et s'engage dans ce pari.

Une interdiction de démolir la grange malgré un état certain de délabrement (périmètre de protection MH oblige) et plus de 2000 m² de terrain avec obligation de construire au moins trois logements, voilà un challenge qui ne leur fait pas peur. Comment concilier projet de vie et contraintes urbanistiques? Ils ont bien réfléchi tous les deux et tiennent leur idée: des gîtes dans le neuf et dans les dépendances de la grange. Quant à celle-ci, ses deux volumes principaux se prêtent à l'aménagement d'une salle publique multifonction: repas, réunions à vocation culturelle...

Bien sûr, il y a de l'ouvrage: la charpente fort belle pour ce qu'il en reste devra être démontée pour changer les éléments les plus abîmés. Les murs auront besoin de reprises importantes mais rien ne fait peur à Rainer: concepteur, maçon, charpentier, menuisier!

Pendant que nous discutons d'autorisations administratives et de problèmes techniques, sur une table de jardin dressée dans la prairie, arrive tout guilleret, Wolfgang, le voisin chez qui Rainer venait enfant. « Thé ou café? » Va pour un thé et je suis invité.

Le jardin est, selon l'expression consacrée, un havre de paix: de grands arbres, un petit étang couvert de lentilles d'eau, autour d'un thé et d'un délicieux clafoutis, Yvonne et Wolfgang, octogénaires en pleine forme, ex universitaires, me racontent leur Vendée, dans un français bien meilleur que mon anglais (je ne parle pas allemand).

Au début des années 70, Yvonne (dont la grand-mère était Française) allait à La Terrière en vacances et puis elle et deux de ses amis berlinois ont eu envie d'acheter une petite maison dans le coin. Après avoir longtemps écumé la campagne, ils se sont offerts à trois, pour une somme modique (en « société » sur le conseil du notaire local) la maison qu'ils avaient visitée en premier (le coup de cœur!): une longère flanquée de sa grange. Cette dernière ne faisait pas partie du lot.

Peu de travaux furent nécessaires pour donner à la maison le confort attendu: une réfection de toiture et la belle était habitable. Les cheminées furent reconstruites à l'identique par le curé de Saint-Cyr-en-Talmondais, maçon à ses heures pour arrondir l'ordinaire un peu maigre du denier du culte et des subsides de l'évêché...

Puis Yvonne et Wolfgang fondèrent famille à Berlin et continuèrent à venir passer leurs congés en ce lieu si aimable, emmenant parfois un camarade de jeux de leur fils. Les enfants ne manquaient pas d'aller explorer l'environnement et, bien sûr, cette grange voisine. C'est ainsi que Rainer apprit à aimer ces murs de pierres aux couleurs si chaudes.



Ils m'ont ainsi raconté leurs souvenirs... puis Rainer et Catherine leur ont présenté leur projet. Je n'ai pas tout compris à cette présentation, ne parlant pas la langue, mais cela me donnait une autre perception des échanges: l'atmosphère était détendue, la confiance et l'acceptation chaleureuses.

Au moment de partir, il a été question d'un « petit pineau des Charentes », comment résister? Une heure de plus s'est écoulée à l'ombre des grands arbres de ce jardin qui tempéraient juste comme il faut la chaleur de cette fin d'après-midi. Nous n'avons pas refait le monde, nous nous sommes juste proposés de nous revoir. Pourquoi pas en inaugurant la grange multifonction, dans deux ans, c'est le pari, par une réunion MPF.

C'était un « conseil MPF » en sud Vendée, comme je les aime.

M.C.

Août 2020

« Merci à La Vieille Bruyère de s'être fait, en ce samedi 8 août, pour nous, avec masque ou sans masque, phare de lumière, nous rappelant à notre devoir de joie et de beauté, parce que le poète nous a prévenus: c'est la beauté qui sauvera le monde! Si restaurer c'est remettre en état les vieilles pierres, les faire vibrer, c'est participer à la création poétique du monde. Le témoignage de Pierre COUTANSAIS est plus éloquent que tous les savants discours ».

Claudine Schnepf



Nécrologie:

Nous avons le regret de vous faire part de la disparition de Monsieur Philippe Millescamp. Il était adhérent de longue date, homme de l'Art, ébéniste de métier et passionné de patrimoine.